

PAOLA CAPRIOLO



Irina Nikolaevna



LIANA LEVI



Belle fresque sur la vie mondaine de San Remo à la fin du XIX^e siècle

Paola Capriolo rend à merveille l'atmosphère codée de la station balnéaire italienne à la Belle Époque

Irina est-elle, comme elle le prétend, la fille d'un boyard russe ? Peu importe. Il suffit que Lady Brown y croit, et elle engage comme dame de compagnie cette bouillonnante demoiselle qui l'épate par sa culture, son audace et ses manières élégantes. Car si Lady Brown est la veuve d'un baronnet, elle n'est que de noblesse récente et manque d'entregent. Irina pourrait bien l'aider à mettre le pied dans ces magnifiques villas de San Remo peuplées d'aristocrates anglais et d'exilés russes qui l'ignorent et que la jeune fille aborde avec une aisance déconcertante. Lady Brown observe avec le sentiment d'avoir trouvé une passerelle entre son isolement et le monde auquel elle aspire.

Irina, comme « Le Nautonnier » (Galimard 1993) de Capriolo, aime observer le luxe et les soleils couchants. Pendant vingt ans, elle va partager avec Lady Brown les faveurs des deux chats de la maison et la fidélité obséquieuse du majordome, Evans.

Charme suranné

Paola Capriolo déroule avec un charme suranné l'atmosphère brillante de la station balnéaire, l'enchantement des jardins, les longues promenades dans les parcs. Le prince héritier Frédéric-Guillaume va sans doute mourir ici, la grande-duchesse Maria Alexandrovna vient y passer les hivers ; Nobel réaménage sa villa au-dessus de la mer pour y

conduire ses expériences balistiques... On pourrait presque apercevoir, foin de l'anachronisme, « Le Baron perché » du plus ligurien des écrivains, Calvino, ricaner depuis les hauteurs. Mais derrière le cinquant, il y a aussi la misère de l'arrière-pays, les ravages du tremblement de terre de 1887, lors duquel Lady Brown livre une générosité peurancunière. Il y a vingt ans, « La Grande Eulalie », imprégnée des influences du « Désert des Tartares » de Buzzati, avait enflammé la critique. Plus encore ici, l'autrice articule un décalage entre la joyeuse mélancolie de San Remo et les relations complexes entre ces gens qui, malades, viennent y respirer l'air balsamique et guérir. Guérir de quoi ? Irina professe que chacun enchante sa vie à sa manière...

Isabelle de Montvert-Chaussy
 « Irina Nikolaevna », de Paola Capriolo,
 traduit de l'italien par Audrey Richaud,
 éd. Liana Levi, 272 p., 22 €, ebook 16,99 €.



Curieusement, de l'œuvre - une trentaine de romans - de Paola Capriolo, qui est aussi traductrice, seuls trois ouvrages ont jusque-là été traduits en français.
ÉDITIONS [LIANA LEVI](#)



Samuel Loutaty

IRINA NIKOLAEVNA

Un roman de Paola Capriolo

« La beauté de cet endroit repose sur le fait que le temps se referme sur chaque événement, heureux ou funeste, grand ou modeste, et en balaie la trace, comme le ressac continu des vagues contre les rochers. »

C'est avec cette langue d'une infinie délicatesse que Paola Capriolo nous transporte sur la Riviera italienne à la fin de la Belle Époque. Le cadre enchanteur devient le théâtre d'une amitié complexe et feutrée entre lady Brown, une veuve anglaise, et sa dame de compagnie, Irina Nikolaevna. Celle-ci suscite autant d'admiration que de suspicion. Est-elle vraiment qui elle prétend être – la fille illégitime d'un seigneur russe ? Ou bien une espionne au service d'une puissance étrangère ? Une anarchiste infiltrée dans un univers de privilèges ? Ou une humble fille de pêcheur ? San Remo, où évoluent les deux femmes, est le carrefour de rencontres improbables : têtes couronnées, militaires, attachés d'ambassade, et même Alfred Nobel. Le roman ne livre jamais toutes ses clés. Tour à tour éblouissant, inquiétant ou léger, *Irina Nikolaevna* est à l'image de son personnage éponyme : fascinant.

→ Éditions Liana Levi, 272 pages, 22 €.





LIVRES

Les hivers glorieux de la Riviera

« **Irina Nikolaevna** ». De Paola Capriolo. Traduit de l'italien par Audrey Richaud. Editions Liana Levi. 267 pages. 22 euros.

En ce XIX^e siècle finissant, c'est la villégiature du dernier chic. Les chalets de l'été dissipés, familles princières, aristocrates européens, barons de l'industrie, diplomates, confèrent à Sanremo le cachet d'un cosmopolitisme de bon aloi qui virevolte d'une réception à l'autre. Au cœur du ballet de cette société fortunée adepte des hivers sur la Riviera, une figure se détache. Irina Nikolaevna dame de compagnie de madame Brown, veuve d'un entrepreneur anglais anobli, fascine ceux qui l'approchent. De l'ex instituteur anarchiste pauvre comme Job aux membres du Gotha, la personnalité

de cette trentenaire au parcours opaque, de son aveu fille illégitime d'un boyard russe, aimante chacun. Parmi ceux qui recherchent l'intelligence aigüe de l'énigmatique dame de compagnie, l'hôte célèbre d'une villa voisine souhaitera en faire l'unique héritière de sa fortune colossale.

Dans le décor coloré des parcs sertis de demeures extravagantes, Irina Nikolaevna observe une société qui sera pulvérisée en 1914. Si elle ne se dévoile jamais hormis pour aller nager nue en secret, la Russe, esprit en alerte, se tient sur le rebord fragile d'un monde prêt à basculer. Outre le lien amical inattendu qui se noue entre une nouvelle riche et une aristocrate déchu, Paola Capriolo dresse en admirable styliste le portrait tout en finesse d'une époque qui



Paola Capriolo.

PHOTO : D. LIANA LEVI

ignorait encore qu'on la nommerait « Belle ». Le séjour à Sanremo auprès d'Irina Nikolaevna a bien du charme.

Frédérique BRÉHAUT